

Le plongeon de Sappho ou le saut de Leucade. Érotique du plongeon

Clément Lévy

▶ **To cite this version:**

Clément Lévy. Le plongeon de Sappho ou le saut de Leucade. Érotique du plongeon. Bertrand Westphal. Le Rivage des mythes. Une géocritique méditerranéenne. 1. Le lieu et son mythe, Pulim, pp.37-48, 2001. hal-02075949

HAL Id: hal-02075949
https://unilim.hal.science/hal-02075949

Submitted on 21 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le plongeon de Sappho ou le saut de Leucade. Erotique du plongeon

Clément LEVY
Université de Limoges

L'île de Leucade porte la marque de la mort que l'on prête à Sappho, ce grand poète lyrique qui vécut à la fin de la période archaïque. Pourtant, Leucade est située, comme Ithaque, aux confins occidentaux de la Grèce, et tout ce qui la distingue est peut-être la haute falaise blanche du cap Leucate (au sud), qui donne son nom à l'île, *Leukás* signifiant « la Blanche ». Mais le plongeon mortel de Sappho depuis les hauteurs du cap, comme en témoignent quelques textes antiques, a longtemps joui d'une grande renommée, sensible plus récemment dans des œuvres de Gustave Moreau[1] et un film de Brigitte Roüan[2].Cependant, il est difficile de faire la part de la célébrité de cette femme et de celle du lieu, car le plongeon y a longtemps été pratiqué après la mort de Sappho. C'est pourquoi la raison véritable de la pérennité du mythe de Leucade n'est pas évidente : la figure de Sappho a-t-elle plus d'importance que le motif du plongeon ? En outre, la signification du saut au cap Leucate varie selon les textes antiques qui le citent.

Aussi faut-il tenter de retrouver les tenants et aboutissants du mythe du saut de Leucade. En premier lieu, le cadre géographique et son nom même jouent un rôle important dans la diffusion de ce mythe de plongeon. Le personnage de Sappho risque alors de paraître quelque peu extérieur aux deux significations que le saut de Leucade reçoit le plus souvent. Cependant, il sera possible de dégager une fonction globale du saut de Leucade, celle d'une purification, qu'elle soit individuelle ou collective. Mais cette réponse, pour commune qu'elle puisse sembler, conservera au motif mythique du plongeon de Sappho sa dimension mystérieuse et son érotisme particulier.

---

[1] Deux aquarelles : *Sapho à Leucade* (collection particulière) et *Sapho* (Londres, The Board of Trustees of the Victoria and Albert Museum), et deux huiles sur toile : *Mort de Sapho* (collection particulière) et *La Mort de Sapho* (Saint-Lô, Musée des Beaux-Arts).
[2] *Post coitum, animal triste,* 1997.

1. Leucade et les « Roches blanches ».

Le nom du lieu où Sappho commet le suicide qui rend le cap Leucate si célèbre pose un problème important, dans la mesure où sa qualité même de nom de lieu est douteuse. En effet, il semble exister une tradition[3] qui nomme le cap Leucate « la Roche Blanche » (*Leukás pétrè*), expression que l'on peut aussi entendre comme « la Roche Leucade », puisque le nom propre et l'adjectif sont identiques. Ce tour est utilisé en poésie, et les vers d'Anacréon (milieu du VIème siècle, postérieur d'environ un demi-siècle à Sappho) ne font pas exception à la règle : *Artheìs dèút' apò Leukaádos / pétrès es poliòn kûma kolumbô methúôn érôti*[4]. Mais selon les éditeurs, *leukaúdos* prend ou ne prend pas la majuscule[5], si bien que cet adjectif a parfois la valeur du nom propre, parfois non. Le texte est si flottant, parce que la notation des minuscules et des majuscules est postérieure de plus de quinze siècles à l'écriture du poème, et que ces deux vers sont tout ce qui en a été transmis. Deux traductions sont donc possibles : « Après avoir encore pris de la hauteur depuis la roche blanche [ou bien : « depuis la Roche Blanche », *ie* de Leucade] / je plonge dans la vague grise, ivre d'amour ». Et par conséquent, le plus ancien témoignage d'un plongeon accompli au cap Leucate peut tout autant situer l'événement à Leucade que du haut d'une autre falaise blanche. Ces deux vers ne s'appliquent pas au cas de Sappho (les participes sont en effet de genre masculin), mais la plupart des auteurs postérieurs à Anacréon qui traitent de la Roche de Leucade, et contribuent à répandre le mythe du plongeon, affirment que Sappho

[3] V. Pierre Chantraine, « *Leukós* », *Dictionnaire étymologique de la langue grecque,* Klincksieck, 1968, t. III, p. 632-633.

[4] Anacréon, I, 21.

[5] Dans deux éditions très courantes, la majuscule est présente chez J. M. Edmonds (*Lyra Graeca* (1924), London-Cambridge (Mass.), Heinemann-Harvard University Press, « The Lœb Classical Library », 1954, vol. II, p. 127), absente chez D. L. Page (*Lyrica Graeca Selecta,* 1968, Oxford, Clarendon Press, p. 156, fragment 312).

est la première à l'avoir accompli, pour se guérir d'un amour trop fort et voué à l'échec. D'autres amoureux désespérés suivraient son exemple, sans en mourir forcément. Anacréon donne donc sans doute la parole à l'un d'eux, mais ses vers ont suffit à fixer à Leucade un certain type de plongeon auquel correspond peut-être le suicide de Sappho.

Mais, à Leucade ou non, bien des roches blanches tiennent dans la littérature grecque antique une place toute particulière. Aussi le suicide de Sappho n'est-il pas l'unique exemple de plongeon à prendre en compte. De nombreux textes mettent en effet des falaises blanches en relation avec les entrées des enfers ou le royaume de Poséidon, c'est pourquoi la Roche de Leucade fait partie d'une tradition littéraire dont la symbolique religieuse est très riche. Ainsi, les ombres des prétendants de Pénélope, sous la conduite d'Hermès *pàr d'ísan Ôkeanooû te rhoàs kaì Leukáda pétrèn* : « partirent vers les courants de l'Océan et vers la Roche Blanche[6] » : leur trajet vers l'Hadès[7] les mène donc à Leucade. De la même façon, c'est l'image d'un plongeur qui accompagne le défunt dans la tombe étrusque de Paestum. Et Inô, poursuivie par la fureur de son époux, plonge dans les flots avant d'être recueillie par Poséidon pour devenir la nymphe Leucothéa (mot à mot : Blanche Déesse — Remarquer la permanence de la racine **leuq*-/**louq*-) :

> *[…] tromeroîsin hup' ikhnesin hêlato póntô,*
> *kraipnà kubistèsasa sùn huíei: Leukothéèn dé*
> *peptaménais palámèsin edéxato Kuanokhaítès*
> *daímosin hugropóroisin homéstion.*
> *(« d'un pas tremblant, elle s'élance dans la mer et plonge rapidement avec son fils. Et le Dieu aux crins*

[6] *Odysséee,* t. III, édité par Victor Bérard, Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France » (« C.U.F. ») (1924), 7ème tirage 1967, chant XXIV, vers 11.

[7] Contrairement aux apparences, les âmes des prétendants ne gagnent pas les îles des Bienheureux, mais la demeure d'Hadès (v. les vers 13-14 et 203-204).

d'azur ouvre les bras pour accueillir Leucothéa au foyer des divinités de l'humide séjour »)[8].

L'histoire de Leucothéa, qui associe donc le plongeon et la blancheur, laisse entrevoir un aspect très important du motif du plongeon car l'entrée dans la mer est aussi une métamorphose affectant la condition de Leucothéa, qui, d'humaine, devient déesse ; et plonger signifie entrer dans le domaine des dieux.

Par ces rapprochements, le saut de Leucade s'ancre dans une tradition religieuse qui associe cet acte, où qu'il ait lieu, au mythe du royaume d'Hadès et aux croyances relatives à Poséidon ; en un mot, le plongeon, dont Leucade n'a pas l'exclusivité, est un symbole du mouvement des âmes vers les divinités tutélaires des profondeurs souterraines ou marines.

Cependant, les interprétations les plus anciennes du saut de Leucade semblent aller à l'encontre de cette première analyse.

2. Le saut de Leucade comme pratique thérapeutique ou même expiatoire ?

Malgré la signification religieuse et eschatologique traditionnellement accordée aux plongeons, les interprétations les plus suivies du saut de Leucade sont bien différentes. Elles sont même très contradictoires entre elles.

La plus ancienne d'entre celles que la tradition a conservées est due au géographe Strabon (-64/+25). Décrivant le cap Leucate, et le temple qui y est consacré à Apollon, il mentionne *tò hálma tí toùs érôtas paúein pepisteuménon* : « le lieu d'où se fait le saut qui passe pour apaiser les passions amoureuses »[9]. Le premier exemple qu'il cite est celui de Sappho :

---

[8] Nonnos de Panopolis, *Les Dionysiaques,* t. IV, édité et traduit par Gisèle Chrétien, Les Belles Lettres, « C.U.F. », 1985, chant X, vers 120-123.

[9] Strabon, *Géographie,* X, 2, 9, édité par Augustus Meineke (Leipzig, Teubner, 1877), réimprimé à Graz (Autriche), Akademische Druck- und Verlags-anstalt, 1969, vol. II, p. 637.

> *"Hoû dê légetai prôtè Sapphô" hôs phèsin ho*
> *Ménandros "tòn hupérkompon thèrôsa Pháôn'*
> *oistrônti póthôr hîpsai pétras apò tèlephanoûs*
> *hálma kat' eukhên sên, déspot' ánax"*
> (On raconte que c'est là précisément, que, comme le dit Ménandre, Sappho, la première, qui pourchassait le trop orgueilleux Phaon, dans son furieux désir, se jeta depuis la roche qu'on voit de loin, après t'avoir adressé une prière, seigneur maître).

Or Ménandre (IVème s. av. J. C.), le poète comique cité par Strabon, même s'il mentionne le caractère sacré du lieu, contribue néanmoins à répandre l'interprétation dominante, et profane, du saut de Leucade. Les raisons de la mort de Sappho sont mentionnées pour la première fois dans ce passage, mais il est difficile de réunir d'autres preuves concordantes. Phaon serait un passeur de Lesbos doué par Aphrodite d'une beauté irrésistible. Amoureuse de Phaon, qui ne lui rend pas son amour, Sappho, pour se délivrer de cette passion, se jette dans les flots au cap Leucate et met ainsi fin à ses jours. C'est ainsi que le poète latin Ovide (Ier s. de notre ère), qui avait sans doute lu les œuvres de Ménandre, analyse lui aussi le plongeon de Sappho. Une Naïade s'adresse à Sappho et lui conseille de sauter :

> *hinc se Deucalion Pyrrhae succensus amore*
> *misit, et inlaeso corpore pressit aquas.*
> *nec mora, uersus amor fugit lentissima mersi*
> *pectora, Deucalion igne leuatus erat.*
> *hanc legem locus ille tenet. pete protinus altam*
> *Leucada nec saxo desiluisse time !* [10]
> (C'est de là que se jeta Deucalion, consumé par son amour pour Pyrrha, et sans se blesser, il toucha les flots. Puis sans tarder, l'amour terrassé s'enfuit du cœur absolument calme du plongeur : Deucalion avait été soulagé de ses feux. C'est la loi qui est attachée à ce lieu. Sans t'arrêter, gagne les hauteurs de Leucade et ne crains pas de sauter du rocher !)

[10] Ovide, *Héroïdes,* livre 15, vers 167-172, *Heroides et Amores,* édité par G. P. Goold, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1977.

La référence à Deucalion, qui pourrait être un prédécesseur de Sappho dans la tradition du saut qui guérit de la maladie d'amour, est en réalité une invention beaucoup plus récente que les textes d'Anacréon et Ménandre. Elle est peut-être due à des mythographes alexandrins en quête d'une étymologie du nom de Deucalion, un personnage mythique des premiers temps de l'humanité[11]. Mais la transformation de ce très ancien mythe sous l'influence du sens donné au saut de Leucade est bien le signe que son interprétation en terme de thérapeutique a marqué les esprits. Si bien qu'il faudrait citer ici le passage d'un livre disparu de Ptolémée Héphestion[12] , un savant alexandrin du Ier s. de notre ère, résumé par Photius dans sa *Bibliothèque*[13]. Parlant en effet de Leucade, et sans mentionner le saut de Sappho, Ptolémée va jusqu'à citer neuf exemples de sauts destinés à apaiser un amour, dont cinq sont mortels. Les auteurs des quatre autres leur ont survécu, et ont été délivrés de leur amour. Mais un certain Macès dut sauter à quatre reprises avant de se voir guéri.

Ainsi, l'interprétation du saut de Leucade qui peut se prévaloir du plus grand nombre de preuves littéraires, est celle qui le présente comme une pratique de guérison des souffrances de l'amour. Le suicide de Sappho peut donc être temporairement compris comme un geste de délivrance, face à un amour trop fort. Mais il existe une autre interprétation de ce plongeon, certes minoritaire, mais peut-être plus vraisemblable.

Strabon, dans le passage de sa *Géographie* qu'il consacre à Leucade[14], présente le saut au cap Leucate dans un tout autre contexte.

---

[11] V. Konrat Ziegler et Walther Sontheimer, « Deukalion » et « Leukarion », *Der kleine Pauly, Lexicon der Antike,* Stuttgart, Alfred Drückenmüller Verlag, t. I, col. 1498-1500, et t. III, col. 591-592.

[12] Ptolémée Héphestion, *Histoire nouvelle pour servir à l'érudition,* passage non localisé du livre VII.

[13] Photius, *Bibliothèque,* t. III, édité par René Henry, Paris, Les Belles Lettres, « CUF », 1962, 153a-b. Ce patriarche de Constantinople (IXème s.) a ainsi recueilli un très grand nombre de citations et de notes de lecture.

[14] V. n. 9.

> *Ên dè kaì pátrion toîs Leukadíoîs kat' éniautòn en tê thusía toû Apóllônos apò tês skopês rhipteîsthaí tina tôn en aitíais óntôn apotrophês khárin, exaptomévnôn ex autoû pantodapwôn pterôn kaì ornéôn anakouphizíein dunaménôn tê ptêsei tò halma, hupodékhesthai dé kátô mikraîs haliási kúklô periestôtas polloùs kaì perisôzein eis dúnamin tôn hórôn exô tòn analèphthénta*
> (Cependant, c'était un usage reçu chez les Leucadiens que chaque année, pour la fête d'Apollon, l'un des accusés fût précipité depuis le poste d'observation, afin de détourner le mauvais sort, sachant qu'on lui attachait toutes sortes de plumes et d'oiseaux qui, par leur vol, pouvaient amortir sa chute ; et en bas, dans de toutes petites barques de pêche disposées en cercle, bon nombre de gens se tenaient à l'entour pour le recueillir et sauver la vie, quand c'était possible, de cet homme qui serait conduit hors des frontières).

Par sa proximité avec le domaine judiciaire, ce plongeon semble s'apparenter à une ordalie. Ce type de rituel, attesté dans bon nombre de civilisations antiques, consiste à confier la vie d'un accusé aux éléments naturels. S'il survit à l'épreuve, on considère que les dieux lui sont favorables et donc qu'il ne porte aucune souillure, c'est-à-dire qu'il est innocent du méfait qu'on lui imputait. Mais dans le cas de Leucade, le plongeon ne semble pas servir à vérifier une accusation. Parce qu'il débarrasse la cité des éventuelles souillures qu'elle recèle, il a une valeur cathartique, et même apotropaïque, confirmée par ce qu'en dit Strabon : le plongeon a lieu, chaque année, « pour détourner le mauvais sort » (*apotrophês khárin*). En effet, éloigner les hommes que l'on soupçonne porteurs d'une souillure, soit qu'ils meurent au cap Leucate (où l'on peut supposer la présence du poste d'observation que Strabon mentionne), soit qu'ils soient bannis, s'ils survivent au plongeon, sert à repousser pour l'année à venir les calamités publiques que leur présence risquait d'attirer dans la cité.

Cette analyse du saut de Leucade comme un rituel expiatoire destiné à protéger la population de l'île semble très lointaine de l'autre signification qui lui est donnée.

Mais pour mieux comprendre le plongeon de Sappho, faut-il choisir entre guérison amoureuse individuelle et purification collective ? Faut-il distinguer deux types de sauts de Leucade ?

3) La purification, fonction globale du saut de Leucade.

Les deux interprétations anciennes du saut de Leucade, bien qu'elles concernent, l'une, la situation amoureuse d'un individu, et l'autre, la protection divine des Leucadiens, peuvent néanmoins être ramenées à un même ensemble de pratiques et de croyances. Cette nouvelle contextualisation est d'autant plus nécessaire qu'au fil du temps, les plongeons depuis le cap Leucate se sont perpétués, et ce au moins jusqu'au IVème s. p. C., c'est-à-dire jusqu'au moment où l'empire romain devient chrétien et interdit les cultes païens[15]. Servius, le commentateur des œuvres de Virgile, qui vit au IVème s., écrit en effet en note à un passage de l'*Enéide* où est mentionnée Leucade[16], après avoir mentionné le suicide d'une femme éprise de Phaon : « *unde nunc auctorare se quotannis solent qui de eo monte iaciantur in pelagus* » (« c'est pourquoi il y a maintenant des gens, chaque année, qui ont l'habitude de louer leur service pour se jeter dans la mer depuis cette montagne »). La mention de plongeurs qui pratiquent le rite annuel contre rétribution témoigne certainement d'une évolution de la signification du saut de Leucade. Après mille ans[17] de pratique, les subtilités de ses fonctions thérapeutique et/ou apotropaïque ne subsistent qu'à l'état de récits

[15] Les édits d'interdiction du paganisme succèdent parfois à des répressions anti-chrétiennes, mais à partir de 391 (sous Théodose), le christianisme domine tout l'empire.

[16] Maurus Servius Honoratus, *Servii grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii,* édité par G. Thilo et H. Hagen, Leipzig, Teubner, 1878, vol. 1, à propos du vers 274 du chant III de l'*Enéide.*

[17] Du témoignage d'Anacréon (VIème s. a. C.) à celui de Servius (IVème s. p. C.) s'écoulent environ mille ans.

légendaires[18], mais la pratique du plongeon, pour perdurer, a dû retenir une fonction globale de ce rituel.

Pour la préciser, il est nécessaire de formuler une hypothèse à partir du sens d'autres plongeons dont on a gardé trace. Bien des rochers des côtes grecques semblent avoir été des lieux de plongeon, et Daisy Warland[19] affirme ainsi :

> Les falaises blanches, […] récurrentes dans la toponymie des côtes grecques sont constamment associées à un plongeon mythique, souvent accompagné d'une tradition de sauts rituels expiatoires, purificateurs ou initiatiques.

La récurrence du motif du plongeon dans les mythes et les rites dionysiaques constitue la preuve et l'illustration la plus claire de cette analyse. En effet, Maria Daraki explique que l'élément liquide tient une très grande place dans ce culte d'initiés, car « [il] fait la transition entre le monde des vivants et le monde souterrain »[20]. Et dans les mythes relatant sa vie, Dionysos franchit la limite entre ces zones par des plongeons et des natations auxquels renvoient nécessai-rement, pour les initiés, les purifications et les rites probatoires qu'ils accomplissent pour célébrer leur culte. Ainsi, le seul concours de plongeon connu en Grèce antique se déroule à Hermione, en Argolide, où, chaque année il est organisé en l'honneur de Dionysos à la Noire Egide, dieu infernal. Le texte de Pausanias[21] qui le mentionne ne donne aucune précision supplémentaire, mais son rapport aux rites dionysiaques de purification et d'initiation est

[18] Servius, *op. cit.* V. aussi Servius, *op. cit.,* 1887, vol. 3.1, au sujet du vers 59 du chant VIII des *Bucoliques.*

[19] Daisy Warland, « La tombe "du Plongeur". Etude de la relation entre le symposion et le plongeon », *Revue de l'Histoire des Religions,* t. 213, fasc. 2, avr.-juin 1996, p. 155.

[20] Maria Daraki, « OINOPS PONTOS. La mer dionysiaque », *Revue de l'histoire des religions*, t. CIC, fasc. 1, janv.-mars 1982, p. 3-22.

[21] Pausanias, II, 35, 1, extrait de *Description of Greece,* (1918), t. I, édité par H.W.S. Jones, London-Cambridge (Mass.), Heinemann-Harvard University Press, « The Lœb Classical Library », 1963.

manifeste[22]. L'exemple du culte de Dionysos permet donc d'assigner au saut de Leucade le même type de fonction purificatrice et initiatique[23].

Aussi le plongeon de Sappho peut-il être analysé, non pas comme le suicide d'une désespérée, interprétation sans doute incertaine, mais comme une épreuve d'où le poète sortirait transformé. En effet le personnage de Phaon a toutes les chances de n'avoir jamais réellement existé, et, provenant des mythes relatifs à Aphrodite, il a sans doute été greffé au récit de la vie de Sappho par des lettrés grecs désireux de donner un tour plus passionnel à sa destinée. Le sens symbolique du plongeon permet plutôt d'affirmer, comme Henri Jeanmaire, que Sappho, en se jetant des hauteurs du cap Leucate, « se précipite pour renaître à une existence purifiée »[24]. Le suicide n'est pas l'issue de son désespoir, réel ou non : il représente le passage à une vie nouvelle.

La fonction initiatique et purificatrice de tout plongeon offre donc un moyen terme qui concilie les deux interprétations opposées du saut de Leucade. Elle explique la pérennité de ce rite, et se retrouve dans certains épisodes de la mythologie dionysiaques et dans une fête en l'honneur de ce dieu. Mais avant tout, cette interprétation du saut de Leucade retire la mort de Sappho du grand registre universel des faits divers et autres drames de la passion. Cependant, l'amour n'y jouerait-il aucun rôle ?

4) La mort de Sappho comme érotisation du plongeon.

---

[22] Pour une analyse complète du concours d'Hermione, voir mon mémoire de maîtrise, *Le nageur dans les textes grecs,* Université de Limoges, 1999, p. 111-114.

[23] L'expiation mentionnée par Daisy Warland n'est qu'une forme de purification dont le concept n'appartient pas à la civilisation grecque, païenne.

[24] Henri Jeanmaire, *Couroi et courètes. Essai sur l'éducation spartiate et sur les rite d'adolescence dans l'antiquité hellénique,* (Lille, Presses de l'Université, 1939), New York, Arno Press, 1975, p. 326.

Bien que l'interprétation traditionnelle du plongeon de Sappho soit désormais inadaptée à la signification véritable de ce type d'acte, ce plongeon semble toujours porteur d'une exaltation du sentiment amoureux.

S'il fallait s'en tenir à l'image d'Epinal et retenir la thèse d'un suicide par désespoir amoureux, Sappho définirait par son plongeon une contre-érotique. L'amour serait compris comme une passion dévorante, à laquelle on n'échapperait qu'au prix d'un danger mortel, et plonger reviendrait à livrer la dernière bataille contre un amour insupportable. C'est bien la thèse que reprennent Ménandre, Strabon et Servius, mais ce combat contre la force de l'amour ne tient pas compte du premier témoignage du saut de Leucade.

Les vers d'Anacréon : *Artheìs dèút' apò Leukaádos / pétrès es poliòn kûma kolumbô methúôn érôti*[25] (« Après avoir encore pris de la hauteur depuis la roche de Leucade / je plonge dans la vague grise, ivre d'amour ») donnent à l'expression de cette passion la place la plus importante (la fin du vers), et, par la métaphore, lui accordent le pouvoir de troubler l'esprit. Mais quitter un premier vertige pour endurer la peur du vide, redoublée par un bond initial (*Artheìs dèúte*), consiste en vérité à aller jusqu'au bout de cette ivresse, et même au-delà, puisque « sous la vague grise » se trouvent les demeures d'Hadès, ou de Poséidon. Par cette surenchère dans le geste, le plongeon de Leucade, loin d'anihiler le désir amoureux, le sublime et le dépasse dans une véritable fuite en avant. Et la parole du plongeur, qui fige son envol, contribue à la sacralisation, par l'inscription dans un poème, de ce geste proprement érotique : amoureux de l'amour même.

Un pastiche de ces vers d'Anacréon confirme l'absolue valeur qu'ils confèrent à l'amour. Dans *Le Cyclope,* un drame satyrique, Euripide transforme en célébration dionysiaque l'épisode d'Ulysse et Polyphème. C'est ainsi que le Cyclope tient prisonnière une troupe de satyres, génies agrestes intégrés au cortège de Dionysos, qui sont sous la conduite de Silène, le père nourricier du dieu. Polyphème les tient en captivité alors

[25] Voir p. 2.

qu'ils sont à la recherche de Dionysos. Lorsqu'Ulysse et ses compagnons sont jetés sur les rivages où vivent les Cyclopes, ils achètent des vivres à Silène en échange d'un peu du très bon vin qu'ils transportent. Silène s'écrie alors :

> Vider un pot, un seul, voilà ma folle envie
> que je veux bien payer de tous les troupeaux des Cyclopes,
> puis sauter dans la mer du rocher de Leucade,
> une fois enivré et délesté de tout souci.
> Est fou, bien sûr, qui se refuse aux délices du vin,
> quand on peut dresser bien haut celui que je tiens là,
> palper un sein, caresser des deux mains une prairie offerte !
> L'on danse et l'on oublie ses maux[26].

Les allusions au poème d'Anacréon sont transparentes : *Leukádos pétras ápo* (vers 166) et *methustheís*[27] (vers 167) renvoient selon toute évidence à *apò Leukádos pétrès* et à *methúôn*. Mais alors qu'Anacréon évoque l'ivresse de l'amour de manière très discrète, le Silène d'Euripide se lance dans un éloge de l'ivresse et d'une sexualité heureuse et débridée. Les images très concrètes qu'il emploie pour désigner l'acte sexuel répondent à l'évocation par Anacréon du désir amoureux, et constituent la preuve que le saut de Leucade porte aussi l'empreinte d'une symbolique amoureuse peut-être liée à sa fonction initiatique. En effet, s'il est le moyen de parvenir, en mourant, ou en bravant la mort, à une vie plus pure, le saut de Leucade a sans doute partie liée avec le désir d'immortalité qu'est en définitive le désir amoureux dans sa conception platonicienne[28].

Le rapport du plongeon de Sappho à l'amour est donc complexe. Il représente l'accès à une vie débarrassée du trouble des passions, accès permis par une fuite en avant

---

[26] Euripide, *Tragédies complètes,* édité et traduit par Marie Delcourt-Cuvers, Gallimard, « Folio », 1988, t. I, p. 21, vers 164-172.
[27] Le texte grec est tiré des *Œuvres,* (1926), édité par Louis Méridier, Paris, Les Belles Lettres, « CUF », 1976, t. I, p. .
[28] V. Platon, *Le Banquet,* traduit par Léon Robin et M. J. Moreau, Gallimard, « Folio », 1987, p. 121-128

dans le désir, si bien qu'il peut être considéré comme une célébration de la puissance du désir amoureux.

Ainsi, les diverses interprétations du saut de Leucade permettent de formuler une hypothèse sur la signification du plongeon de Sappho. Le refus de mourir et la volonté de vivre son amour s'y entrecroisent avec la quête initiatique d'une vie nouvelle.

Le nom de Leucade rapproche le lieu du saut d'autres récits mythiques liés à la même tradition. Mais les interprétations traditionnelles du saut de Leucade, opposées dans un premier temps, se révèlent relativement proche d'une même fonction globale. Le plongeon de Sappho, lié par là à des pratiques initiatiques et purificatrices, loin de définir une contre-érotique, reste porteur d'une signification érotique très nette, et consacre en définitive la puissance du désir amoureux.

Le mythe du plongeon de Sappho, même s'il doit rester un mythe — la question, du reste, importe peu — s'éclaire donc par sa proximité avec d'autres récits mythiques. Tenter de l'élucider en recherchant des preuves matérielles, en tournant le dos au contexte littéraire de cet événement, aurait nécessairement conduit à une impasse.